

voir A 10
Dossier 23 [31]

Imp. F. PAILLART 11 Octobre
Abbeville (Somme) 1927

1

1

et rare végétation, cette luxuriance m'a ravi, plus encore qu'à mon premier contact.

Il fallait qu'elle fût bien belle pour me distraire de la lecture d'un courrier qu'on nous apportait de Yaoundé.

Un flot de journaux et de revues, où s'étale cette extraordinaire et assez vaine querelle sur la « Poésie pure ». Heureux de n'être point à Paris ; je ne sais si j'aurais pu me retenir de donner de la voix ; car déjà je parlais de « poésie pure » dans la *Porte étroite*, et j'employais ces mots dans un sens que précisément leur donne aujourd'hui l'Abbé Brémont. Mais comment ne pas donner raison à Souday contre lui ? Que prétend-il ? Enseigner à faire les vers ?... A les goûter ?... Il parle de la poésie comme s'il n'y avait pas la musique. Son « ut musica pœsis » est aussi ruineux pour la poésie que le « ut pictura » d'Horace. Et que ne voit-il pas qu'il suffit qu'une poésie soit essentiellement

intraduisible, à cause du rythme et de la sonorité, sans aller jusqu'à dire que ce rythme et cette sonorité nous suffisent ; ce qui ferait de la poésie une langue universelle au même titre que la musique.

Jamais Gautier n'a déclaré que

« La fille de Minos et de Pasiphaë »

était « le plus beau vers de la langue française », ainsi que certains lui font dire. Il protestait que « ce paltoquet de Racine » n'avait pas écrit d'autre vers supportable ; ce qui n'est pourtant pas la même chose.

Il fallait s'attendre, en pendant à la « peinture pure » des cubistes, à voir ces vaines revendications se produire.

Mais qu'il y ait, dans la poésie un élément inanalysable d'harmonie subtile, qui le nierait ? Des philistins insensibles à cette harmonie ; comme ce célèbre romancier (dont *l'Illustration* publie la dernière œuvre) qui, croyant à ter Baudelaire, écrit :

« Là tout est ordre et beauté »,

sans s'apercevoir de la cacophonie du : tout est tordre...

Au demeurant cet excellent abbé n'invente cette théorie que parce qu'elle lui permet d'admirer les vers d'un athée. La signification de ces vers importe peu ; mais seulement leur chant, vraie prière...

Et tandis que l'abbé Brémont désintellectualise le poème, la musique, par une déplorable revanche, tend à s'alourdir de cette signification qu'il refuse aux vers. Poèmes symphoniques, dont on suit l'explication sur les programmes ; ce qui me fait fuir les concerts. Confusion des genres.

Quelques éreintements des Faux-Monnayeurs m'apprennent que le livre enfin a paru.